

**Le rôle de la Tunisie dans les opérations du soutien  
logistique pendant la révolution Algérienne  
(1954-1962).**

Tunisia's Role in Logistics Support Operations During the  
Algerian Revolution (1954-1962).

دور تونس في عمليات الإمداد اللوجستيكي خلال الثورة الجزائرية  
(1962 -1954)

 Moussem Abdelhafid- عبد الحفيظ موسم

pp545-565

**Maître de Conférence A-Université Dr Moulay Tahar- Saida**

**Email : dr.moussem@gmail.com/Abdelhafid.moussem@univ-saida.dz**

Date de réception:29/06/2020 Date de révision:30/08/2020 date d'acceptation:28/09/2020

**Résumé:** *La Tunisie a joué un rôle fondamental dans le soutien à la révolution algérienne, avec des sommes d'argent, des provisions et des armes fournies par le gouvernement et le peuple au profit de la révolution algérienne, elles sont représentées sous différentes formes, à savoir: la retenue sur les salaires des employés, la levée de fonds sous forme de taxes... etc. En outre, la Tunisie a bien et effectivement contribué à l'approvisionnement de la révolution algérienne, par la création de nombreux centres spéciaux d'approvisionnement et de soins au profit des révolutionnaires algériens tout au long de la frontière algéro- tunisienne; par exemple: centre de Baja, Souk L'Arbaa...etc, ainsi on peut citer l'approvisionnement et l'hébergement des membres de l'Armée de libération algérienne par la population tunisienne. Dans le domaine militaire, le plus remarquable service offert par la Tunisie consiste à faciliter les opérations de transport des armes venant de l'Orient arabe, passant par le territoire Tunisien, vers les unités de résistance en Algérie, et la mise de certaines casernes de la Garde Nationale Tunisienne à la disposition de l'armée et du Front de libération nationale. Par ces faits; la Tunisie aurait bien accompli sa solidarité et coopération au profit de la révolution Algérienne.*

**Mots clés:** Tunisie; Algérie; Révolution Algérienne; Soutien; Approvisionnement; Transport d'armes; provisions; Munitions; Frontière Tuniso-Algérienne; Convois d'armes; Colonialisme français.

**Abstract:** *Tunisia has constituted a fundamental basic back part to support the Algerian revolution, with sums of money, provisions and weapons, which is evident by all the financial aid provided by Tunisia (government and people) in favor of the Algerian revolution, these are represented in different forms, namely: deductions from employees' salaries, collection of funds in the form of taxes, etc. In addition, Tunisia has effectively contributed to the supply of the Algerian revolution, where many special centers for the supply and care of Algerian revolutionaries have been created along the Tunisian-Algerian*

border; for example: the center of Baja, Souk L'Arbaa ... etc., and we mention the supply and accommodation of members of the Algerian Liberation Army by the Tunisian population. In the military field, the most remarkable service offered by Tunisia is to facilitate the transport of arms from the middle east countries, through Tunisian territory, to the resistance units in Algeria. And the placing of some barracks of the National Guard of Tunisia at the disposal of the army and the National Liberation Front. By these facts; Tunisia has accomplished its right of solidarity and cooperation for the benefit of the Algerian revolution.

**Keywords:** Tunisia; Algeria; Algerian Revolution; Support; Supply; Transport of arms; provisions: Ammunition; Tunisian-Algerian Border; Convoys of arms; French Colonialism.

**ملخص المقال:** شكلت تونس قاعدة خلفية أساسية لإمداد الثورة الجزائرية بالمال والمؤن والسلاح، ويتضح ذلك من خلال المساعدات المالية التي قدمتها تونس (حكومة وشعباً) للثورة الجزائرية، والتي اتخذت أشكالاً متعدّدة كاللاقتطاع من أجور الموظفين وجمع الأموال في شكل ضرائب... إلخ. كما ساهمت تونس مساهمة فعّالة في توفير المؤونة للثورة الجزائرية، حيث تم إنشاء العديد من المراكز الخاصة بالتموين وتقديم العلاج للثوّار الجزائريين على طول الحدود التونسية الجزائرية مثل مركزي باجة سوق الأربعاء...، هذا فضلاً عن تموين أفراد جيش التحرير الجزائري وإيواءهم من طرف سكّان تونس. وفي المجال العسكري، فإنّ أكبر خدمة قدّمتها تونس للثورة الجزائرية، هي تسهيل عمليّات نقل الأسلحة القادمة من المشرق العربي عبر الأراضي التونسية إلى وحدات المقاومة في الجزائر، ووضع بعض ثكنات الحرس الوطني التونسي تحت تصرف جيش وجهة التحرير الوطني. وبهذا تكون تونس قد وقّعت الثورة الجزائرية حقّها من التّضامن والتآزر.

**الكلمات المفتاحية:** تونس؛ الجزائر؛ الثورة الجزائرية؛ الدعم؛ الإمداد؛ نقل الأسلحة؛ المؤونة؛ الذخيرة؛ الحدود التونسية الجزائرية؛ قوافل الأسلحة؛ الاستعمار الفرنسي.

**Introduction:** La révolution algérienne a reçu une large et importante attention au Maghreb, dès le premier instant de son déclenchement et tout au long des années suivantes, elle a eu de nombreux impacts et répercussions sur le développement des situations internes et externes dans les pays du Maghreb Arabe, grâce à ses orientations Maghrébines explicitement énoncées à travers ses chartes. Dans ce contexte, la Tunisie a été l'un des pays les plus importants fortement influencée par les événements de la révolution Algérienne. Les facteurs de proximité géographique et les relations historiques anciennes entre l'Algérie et la Tunisie ont conduit cette dernière à s'intéresser aux événements de la



révolution de libération en Algérie depuis le jour de son déclenchement jusqu'à l'indépendance. Le sujet de la solidarité entre eux constituait une nécessité urgente pour faire face au danger du colonialisme français sur leurs terres. À cet égard, la Tunisie a joué un rôle éminent dans le soutien et l'approvisionnement de la révolution Algérienne sur plusieurs domaines.

Dans cette étude, nous tenterons d'étudier le rôle de la Tunisie dans les opérations du soutien logistique pendant la révolution de libération; en répondant à un certain nombre de questions importantes qui se résument comme suit: Que représente les manifestations du soutien logistique tunisien au profit de la révolution algérienne? Quel est le rôle du gouvernement Tunisien dans ce domaine? Quelles sont les plus importantes méthodes utilisées pour transférer des armes à travers la Tunisie vers l'Algérie pendant la révolution de libération? Et comment se sont déroulées les opérations du transfert d'armes et de munitions vers l'Algérie? Quel est le rôle du peuple tunisien dans ce domaine?

**1- Le rôle de la Tunisie dans le financement de la révolution algérienne:** L'argent dont a bénéficié la révolution algérienne provenait principalement des Algériens résidents en Tunisie qui, comme leurs compatriotes en Algérie, fournissaient des aides conséquentes au Front de libération nationale par le biais de l'association des «Fraternités des Algériens musulmans» active dans la collecte d'argent en Tunisie auprès des militants et des sympathisants de la révolution<sup>1</sup>. Ces contributions d'Algériens résidents en Tunisie et de Tunisiens partisans de la révolution algérienne s'évaluent en monnaie locale- à savoir le dinar tunisien- à près de 100 millimes en 1956, et atteint les 1000 millime plus tard<sup>2</sup>.

Le soutien financier tunisien à la révolution devient de plus en plus important, surtout après que le Front de libération nationale a installé à Tunis l'une de ses bases sous le commandement de Sadik Mzali, chargé de collecter l'argent au profit de la révolution algérienne<sup>3</sup>. Toutefois, le blocus imposé par les autorités coloniales sur la frontière algéro-tunisienne empêchait un plus grand flux d'argent, mais grâce à certains militants résidents en Tunisie, l'argent parvenait à travers des mandats

1- Lamia Boukrioua, Les relations algéro-tunisiennes 1954-1962, thèse de doctorat en Histoire moderne et contemporaine, Université d'Oran, 2006, p 215.

2- Boubaker Hafdhallah, Approvisionnement et armement durant la révolution algérienne 1954-1962, Taxihcom pour les études, l'édition et la distribution, Alger, 2011, p 118.

3- Meynier Gilbert, Mohammed Harbi, Histoire Intérieure du F.L.N (1954-1962), Editions Kasbah, Alger, 2003, p 471.



postaux sous des noms d'emprunt: ainsi, le militant Mohammad Marzouki parvient-il à retirer les mandats postaux de différents bureaux de postes tunisiens, notamment celui de Ain Draham, et à les faire parvenir en Algérie via les personnes chargées de cette mission, qui sont en réalité des militants au service de la révolution, pour ne pas éveiller les soupçons des autorités coloniales<sup>1</sup>.

Les contributions financières provenaient aussi des associations et des sections destouriennes tunisiennes, surtout que Bourguiba avait émis le 27 juin 1956 une série d'ordres dans le cadre de la relance de l'accord d'entraide avec les révolutionnaires algériens: dès lors, les sections destouriennes mènent une campagne de collecte de fonds au profit de la révolution algérienne en prélevant une taxe mensuelle sur les commerçants, en vendant des billets et en prélevant une partie des salaires des travailleurs et fonctionnaires, etc<sup>2</sup>. De leur côté, en soutien à la révolution et à leurs confrères algériens, les fonctionnaires tunisiens ont fait don de leur salaire d'une journée à l'armée et au Front de libération nationale; ils ont aussi ouvert des souscriptions, et ont appelé les avocats à faire don au F.L.N<sup>3</sup>. De leur côté, les organisations nationales et les associations menaient des campagnes de sensibilisation et de solidarité avec le peuple algérien frère: ainsi une rencontre sportive organisée le 16 juin 1957 dont les bénéfices, estimés à 100.000 francs français, ont été reversés au profit de la révolution algérienne<sup>4</sup>; ou la réunion de Mahdia qui s'est tenue le 17 juin 1958 en présence des représentants de la Tunisie, du Maroc et du F.L.N<sup>5</sup>, à l'occasion de laquelle les habitants de la ville ont fait don à ce dernier d'une somme de 2 millions de francs français<sup>6</sup>.

Ce sont là les preuves de la contribution financière du peuple tunisien à la cause de la révolution algérienne, mais aussi de l'Etat tunisien qui en 1960, par son ministre Ahmed Francis, remit un rapport au gouvernement

1- Hafdhallah Boubaker, op. cit, pp 119-120.

2- Ahmad Mistiri, Témoignage pour l'histoire. Mémoires, réflexions et remarques sur une période de l'histoire contemporaine de la Tunisie et du Grand Maghreb (1940-1990), Dar al-Janoub Linachr, Tunisie, 2011, p 81.

3- Journal Al-Sabah, n° 1580, Ouverture de souscriptions pour des dons d'argent à la révolution algérienne, p 3.

4- Journal Al-Amal, n° 515, 19 juin 1957, Les bénéfices d'une rencontre sportive reversés au profit de la révolution algérienne, p 2.

5- Mohammed Harbi, Les archives de la révolution algérienne, Ed. Jeune Afrique, Paris, 1981, p 414.

6- Journal Al-Amal, n° 827, 20 juin 1958, Les habitants de Mahdia font don d'une somme d'argent au Front de libération, p 1.



provisoire algérien où il est question de la contribution financière des Etats arabes d'un montant de 12 milliards de francs, la Tunisie, le Maroc et la Lybie y participant à hauteur de 150 millions ; en outre, les banques tunisiennes recevaient l'argent des Algériens de France destiné à soutenir la révolution algérienne<sup>1</sup>.

**2- Le rôle de la Tunisie dans l'approvisionnement de la révolution algérienne:** La contribution du peuple algérien au financement de la révolution algérienne était certes grande mais pas suffisante, c'est pourquoi les chefs de la révolution ont commencé à chercher d'autres sources de financement de l'extérieur<sup>2</sup>, en essayant de tirer profit de la situation régionale via les frontières algériennes notamment à l'est. En effet, la frontière de l'est du pays présente un avantage stratégique comparé aux autres régions, du fait de ses reliefs montagneux accidentés qui en font une barrière naturelle difficile d'accès à l'infanterie et à l'aviation françaises, en plus d'être directement ouverte sur la Tunisie, et de là sur les autres pays arabes. On comprend ainsi que la Tunisie était devenue un axe central pour la révolution algérienne d'où lui parvenait l'approvisionnement nécessaire en vivres et en munitions de toutes sortes<sup>3</sup>.

Ainsi, tout le long de cette frontière algéro-tunisienne se sont établis de multiples repères destinés à l'approvisionnement de la révolution et de l'armée nationale de libération, par exemple le repère de Béja, du Kef, Souk al-Irbia, Tajraouin, Tala ; outre leur mission d'approvisionnement, recevaient les blessés arrivés de l'intérieur pour y être soignés<sup>4</sup>, c'est pourquoi des unités du Croissant Rouge algérien ont été formés tout le long de la frontière algéro-tunisienne pour porter secours aux populations algériennes fuyant la violence de la colonisation<sup>5</sup>.

Les Algériens immigrés en Tunisie ont eu un rôle prépondérant dans l'approvisionnement de la révolution comme le montre un rapport établi par les hautes autorités françaises le 20 juin 1956 où il y est fait état de la participation des réfugiés algériens dans l'approvisionnement de vivres

---

1- Mohammad Guentari, Organisation politico-administrative et militaire de la révolution algérienne de 1954 à 1962, tome 2, Office des Publications Universitaires, Alger, 2000, p 597.

2- Mohammed Harbi, Le FLN entre mythe et réalité (1954-1962), 1ère édition, traduction Kamil Kaser Dagher, Dar al-kalima linachr, Beirout, 1983, p 111.

3- Tahar Djebli, La base Est 1954-1962, thèse de magister, Département d'histoire, Université Alger, 2001, p 2.

4- Mohammad Guentari, op. cit., p 768.

5- Farouk Ben Atiyya, Les actions humanitaires durant la guerre de libération (1954-1962), traduction Abdel Rahaman Kabouya et Mohammad Salem, Ed. Dahlab, Alger, 2010, p 77.

par différents biais: par exemple, les aides et les subventions destinées à l'armée de libération nationale étaient d'abord enregistrées au nom des réfugiés algériens qui en recevaient une part, ensuite le reste allait au soutien de l'armée de libération<sup>1</sup>. La révolution algérienne a en effet grandement bénéficié de l'aide en vivres qui arrivait en Tunisie- au nom des réfugiés- par voie de mer: ainsi, le 7 septembre 1958 un navire espagnol accosta au port de Tunis avec à son bord 949 tonnes de farine et 987 tonnes de blé; le lendemain, un autre navire, américain celui-ci, arriva au port de Tunis avec 2400 tonnes de blé américain, et le 12 décembre de la même année, un deuxième navire américain transportait 2400 tonnes de blé et 245 tonnes de fromage<sup>2</sup>. Ces navires livraient leur cargaison à la Croix Rouge algérienne établie en Tunisie qui était chargée de distribuer une part de ces vivres aux réfugiés algériens et de faire parvenir le reste en Algérie au profit de la révolution<sup>3</sup>.

De son côté, le gouvernement tunisien contribue à cette aide en envoyant de la nourriture, des vêtements et des médicaments qui passaient secrètement à travers la frontière algéro-tunisienne chargés sur des voitures de l'armée et de la garde nationale tunisienne suivant un plan logistique établi sur des stations d'approvisionnement qui partaient de Tunis, de la mer et des côtes de l'est tunisien vers la frontière algéro-tunisienne, la base de cette logistique se trouvait à Tunis d'où partait le convoi sur des camions de la garde nationale, l'armée tunisienne elle se chargeait d'assurer la sécurité du transport des vivres suivant la route des réserves et des bases arrières comme Souk al-Irbia, le Kef, Tajraouine, Tala... A proximité de la frontière, la cargaison était déchargée et délivrée pour poursuivre son dernier chemin vers l'intérieur en direction de Souk Ahras, la première zone de la deuxième Wilaya<sup>4</sup>.

En outre, le Parti du Néo-Destour ainsi que l'Union générale tunisienne du travail (U.G.T.T) se sont engagés à fournir toutes les aides nécessaires au Front et à l'armée de libération nationale, et leurs dirigeants essayaient d'aider les révolutionnaires algériens en leur

---

1- Institut supérieur d'histoire de la Tunisie contemporaine (ISHTC), bobine n° 6503, carton 211.398, dossier n° 2, Commandement supérieur des troupes de Tunisie, bulletin mensuel renseignements, période du 20 juillet 1956, p 1.

2- Journal Al-Moujahid, n° 29, 17 septembre 1958, Ministère de l'information, p 2.

3- Salah Assoul, Les réfugiés algériens en Tunisie et leur rôle dans la révolution (1956-1962), thèse de master, section d'Histoire et d'Archéologie, Université de Batna, 2008-2009, p 97.

4- Habib Hassan al-Lawlab, Les Tunisiens et la révolution algérienne (1954-1962), thèse doctorat en Histoire moderne et contemporaine, section Histoire, Université d'Alger, 2006, p 202.

fournissant nourriture, vêtements, médicaments<sup>1</sup>... Quelques exemples cités par Fathi al-Dib nous donne une idée de la variété et des quantités de vivres qui parvenaient en Algérie depuis la Tunisie: en 1958, les aides parvenues en Algérie par les régions de l'est se constituaient de 15.000 paires de chaussures, 150.000 uniformes réservés à l'armée de libération, 30.000 couvertures en laine, 5000 tonnes de blé, 1000 tonnes de sucre<sup>2</sup>.

**3- L'approvisionnement dans le domaine militaire:** L'ouverture à l'est que représentait la Tunisie pour la révolution algérienne était aussi une voie de passage privilégiée pour les armes et les munitions venant d'Egypte et de Lybie<sup>3</sup>, mais aussi pour les combattants. La participation de la Tunisie dans l'approvisionnement militaire de la révolution algérienne s'est manifestée aussi par l'ouverture de ses frontières à l'armée de libération nationale en lui permettant notamment d'établir des camps d'entraînement et de stockage d'armes et de munitions sur son territoire, cela sans compter tous les Tunisiens qui ont rejoint les rangs de la révolution surtout après la signature à Tunis de l'accord sur l'abandon des armes<sup>4</sup>.

**3-1-Le Rôle de l'Etat tunisien dans le renfort militaire:** Les facilitations accordées par l'Etat tunisien via ses services de sécurité et ses forces militaires prouvent sa contribution militaire directe à la révolution algérienne et à ses chefs, en favorisant par exemple le passage par le territoire tunisien des armes venues des pays du Machreq et leur transport jusqu'à la frontière algérienne, et en mettant les casernes de l'armée tunisienne ainsi que certaines fédérations tunisiennes au service du F.L.N<sup>5</sup>.

Au cours de la première phase de la révolution, le rôle de l'Etat tunisien apparait déjà clairement par son soutien militaire en mettant en œuvre une organisation triangulaire entre les chefs de la résistance et de

1- Farouk Ben Atiyya, op. cit., p 81.

2- Fathi Dib, Abdel Nasser et la révolution d'Algérie, Dar al-mustakbal al-Arabi, Le Caire, 1984, pp 365-367.

3- Ahmad Ben Bella, Témoignage sur la question de l'armement durant la guerre, enregistrement sonore de l'Histoire de l'Algérie 1830-1962, Centre national pour les études et la recherche en histoire du mouvement national et de la révolution du 1er novembre 1954, Ministère des anciens Moudjahidines, Alger, 2010.

4- Cet accord a été signé à la fin du mois de décembre 1954 par les autorités françaises et le gouvernement de Tahar ben Ammar soutenu par Bourguiba. Cf. Amira Alia El-Saghir, Les yousséfistes et la libération du Mghreb arabe, 2ème édition, Al-Magharibiyya Littibaa wal Nachr wal Ichhar, Tunis, 2011, p 167.

5- Benjamin Stora, Messali Hadj: pionnier du nationalisme algérien, traduction Sadiq Amri et Mustapha Madhi, Dar al-Kasbah li Nachr, Alger, sans date, p 255.



libération dans les trois pays du Maghreb qui a débouché sur la création de l'Armée de libération du Maghreb arabe devenue depuis 1955 le cadre de ralliement de tous ces mouvements armés. De fait, la coordination tuniso-algérienne durant cette phase faisait partie de cette grande opération placée sous l'autorité de cette armée, et suivant les orientations du haut commandement de l'armée de libération maghrébine qui croit en une destinée et une appartenance communes<sup>1</sup>.

Après la formation de l'Etat national indépendant en avril 1956, Bourguiba charge Ahmad Tlili, Abdallah Farhat et Tayyib Mhiri- tous anciennement membres du comité politique du Parti- de veiller à suivre de près l'affaire algérienne, notamment en ce qui concerne la livraison des armes provenant du Machreq aux révolutionnaires algériens<sup>2</sup>. En fait, une fois réglé le conflit entre yousséfistes et bourguibistes après 1956 et la reprise du contrôle de la situation par Bourguiba, les échanges se sont intensifiés entre les dirigeants tunisiens et algériens pour mieux organiser l'aide apportée par la Tunisie à la révolution algérienne, et à cet effet, des personnes comme le syndicaliste destourien Ahmad Tlili et le ministre de l'intérieur Tayyib Mhiri avaient pour mission d'entretenir ces liaisons<sup>3</sup>.

Plusieurs rencontres ont eu lieu dans ce cadre entre les dirigeants tunisiens concernés et les représentants du Front de libération nationale, un rapport militaire français du 6 juin 1956 faisait d'ailleurs état d'une réunion organisée dans la nuit du 29 au 30 mai 1956 au bureau politique du Front de libération nationale à Tunis en présence de Abdallah Balhouchet, représentant du Front, du ministre de l'intérieur tunisien Tayyib Mhiri, de Tijani ben Khalifa, fonctionnaire au ministère des transports tunisien et de trois autres algériens dont les noms ne sont pas mentionnés. Au cours de cette réunion, un nouveau plan a été soumis à l'étude au sujet du débarquement des armes sur les côtes tunisiennes, en particulier dans la région de Kélibia (gouvernorat du Cap Bon), et le moyen de les transporter jusqu'à la frontière algérienne; il a été également décidé de maintenir les lieux de stockage des armes venues de

---

1- Hédi Ouannes Zribi, Tahar Lasouad au commandement général de l'armée de libération de l'Afrique du Nord, 1ère édition, Matbaat al-Tafsir al-Fanni, Sfax, 2008, p52.

2- Ammar ben Sultan et d'autres, Le soutien arabe à la révolution algérienne, de la série Projets nationaux pour la recherche, publications du Centre national pour les études et la recherche en histoire du mouvement national et la révolution du 1er novembre 1954, 2007, p 61.

3- Tahar Zubayri, Mémoires des derniers chefs historiques des Aurès (1929-1962), al-Charika al-Wataniyya lil Nachr wal-Tawzi, Alger, 2008, p 89.





Lybie et d'Italie dans la région du Cap Bon en raison de la surveillance militaire accrue des autorités françaises<sup>1</sup>.

Le 15 août 1956, le gouvernement tunisien charge M. Abdeljelil Mhiri de la mission d'organiser des contacts au Caire entre les chefs de la révolution algérienne et les autorités tunisiennes, puis le nomme premier secrétaire de l'ambassade tunisienne à Rome en charge de la représentation algérienne en Europe d'où il menait des opérations d'approvisionnement au profit du Front de libération à partir du port italien de Gênes<sup>2</sup>. A propos de ces rencontres, l'une des plus importantes d'elles s'est tenue au Caire le 22 janvier 1957 entre Ahmad Tawfik al-Madani et Lamine Dabaghine d'un côté, représentants du Front de libération nationale, de l'autre Sadik Mukaddam et Tayyib Selim, porte-parole du gouvernement tunisien; à l'issue de cette rencontre, un accord de fourniture d'armes a été signé et stipulait que:

- L'Etat tunisien s'engageait à acheminer les armes algériennes envoyées par les agents du Front, et à les livrer à ceux désignés par lui.
- Le comité chargé de cette opération sera mis sous la garde et la protection d'un bureau commun composé de représentants du monde politique tunisien et du Front de libération.
- Ce bureau commun s'engage à prévenir toute fuite d'arme ou de munitions destinées à l'Algérie.
- L'opération d'acheminement ne doit se faire qu'entre les représentants des deux parties, à savoir ceux désignés par le gouvernement tunisien et le FLN, sans aucune participation extérieure.
- Les problèmes techniques liés à l'exécution rapide et effective de cet accord seront pris en charge par un comité commun dirigé par un représentant de chaque partie.
- Le comité entrera en vigueur dès la signature du président Bourguiba de l'accord final dès le retour de la délégation tunisienne à Tunis<sup>3</sup>.

Il n'est pas question ici de s'étendre sur toutes les rencontres qui ont réuni les dirigeants algériens et tunisiens, il est clair toutefois que la Tunisie était un passage essentiel pour les armes vers l'Algérie, surtout après la création des comités communs chargés de l'acheminement des

---

1- ISHTC, bobine 503, carton 24 :398, dossier n° 1, Commandement supérieur de troupes de Tunisie, trafic d'armes, 6 juin 1956, p 1.

2- Mohammed Seddiki, Voies et moyens secrets d'approvisionnement en armes des révolutionnaires, traduction Ahmad al-Khatib, Dar al-Raid lil Kitab, Batna, 1986, p 32.

3- Ahmed Tawfiq al-Madani, Hayet Kifah (Une vie de combat). Souvenirs. Sur les pas de la révolution de libération, vol. 3, 2ème édition, al-Muassassa al-Wataniyya lil Kitab, Alger, 1988, pp 278-279.



armes conformément à l'accord de 1957, pour preuves les témoignages de Omar Ouamrane<sup>1</sup> et de Ammar benaouda<sup>2</sup> qui attestent que le gouvernement tunisien avait fourni des aides conséquentes pour garantir le succès de l'opération d'acheminement d'armes depuis Tripoli vers la frontière tuniso-algérienne par ses moyens propres, et en mettant aussi les casernes de son armée au service de l'armée de libération nationale pour y stocker armes et équipements<sup>3</sup>.

**3-2- Voies de passages des armes vers l'Algérie:** Les armes qui parvenaient à l'est algérien empruntaient trois voies principales:

- l'île de Djerba sur les côtes tunisiennes au moyen de petites barques;
- la voie de Zuwarah en Lybie d'où partaient les camions chargés d'armes pour suivre la route de Ben Guerdane en Tunisie qui prenait deux directions: l'une vers la commune de Souk Ahras (au nord de Constantine) par différents moyens, l'autre passait par le sud à travers Al-Jarf en direction de la wilaya de l'Aurès à l'aide de chameaux.
- Directement d'Egypte, de gros camions traversaient la Lybie et la Tunisie, et de là, sur des chameaux à travers le désert après la fermeture du passage de Souk Ahras<sup>4</sup>.

A noter qu'avant 1956, les armes destinées à la révolution algérienne arrivaient d'abord dans le nord de la Lybie par voie de mer essentiellement, au petit port de pêche de Zouara à l'est de Tripoli, aux limites de la frontière tunisienne où elles parvenaient à l'aide de caravanes de chameaux par des chemins isolés loin des centres de surveillance officiels; là, les armes étaient momentanément stockées dans

---

1- Omar Ouamrane: Né au village de Ferighat, banlieue de Tizi-Ouzou, le 19 janvier 1919. Il a commencé sa carrière militante en rejoignant les rangs du Parti du Peuple Algérien en 1941. Il a participé au déclenchement de la révolution algérienne et a pris en charge la tâche d'armement au sein du deuxième comité de coordination et d'exécution (1957-1958). Après la formation du premier gouvernement provisoire, il a été nommé président de la mission du Front en Turquie. Après l'indépendance ; il a été élu membre de l'Assemblée Nationale Constitutive, néanmoins il s'en retira très bientôt. Omar Ouamrane est décédé le 28 juillet 1992. Voir: Mohammed Abbas, Grands révolutionnaires, témoignages de 17 personnages nationaux, Maison d'édition Homma, Algérie, 2009, p. 173. 174.

2- Benaouda Mustapha: Né à Annaba le 25 septembre 1925, il a rejoint les Scouts musulmans, puis a adhéré au Parti du Peuple Algérien en 1943. Il a participé à la préparation de la révolution algérienne, puis il est devenu membre au conseil de la deuxième zone comme responsable de la région d'Annaba, après la Congrès de la Soummam, il a été envoyé en Tunisie pour régler le problème de l'armement, et demeura dans le service d'approvisionnement et d'armement jusqu'à l'indépendance, après 1962 il a occupé plusieurs postes importants. Voir: Mohammed Abbas, op. cit., p. 205. 206.

3- Mohammed Abbas, op. cit., p 190.

4- Mourad Siddiki, La révolution algérienne. Les opérations secrètes d'armement, traduction Ahmad al-Khatib, Dar al-Raid lil Kitab, Alger, 2010, p 49.



la caserne tunisienne de Farjamoul (Ras al-Tabia) pour être ensuite acheminées jusqu'aux camps proches de la frontière algéro-tunisienne d'où elles passaient pour être livrées aux révolutionnaires de l'intérieur. Souvent les pêcheurs prêtaient main forte pour traverser la frontière tuniso-libyenne et surtout Ben Guerdane qui abritait une caserne de l'armée française, mais aussi les transporteurs qui acheminaient vers l'Algérie les armes cachées dans les caisses de fruits, d'amandes, de caroube ou les cacahuètes<sup>1</sup>.

L'activité de cette contrebande d'armes à partir de la frontière tuniso-libyenne va s'accroître après l'établissement de l'armée de libération nationale dans les territoires tunisiens<sup>2</sup>, et en dépit d'une surveillance renforcée des autorités françaises aidées par certains partisans du Parti Destourien qui était en plein négociation avec la France, les opérations d'acheminement se poursuivaient régulièrement, ainsi, entre le 1er janvier et le 31 juillet de l'année 1957, plus de 9000 pièces d'armes ont pu être livrées. L'un des responsables de la base Est rapporte que durant la seule année 1957, environ 3017 pièces d'armes automatiques ont été livrées, en plus d'une grande quantité de munitions<sup>3</sup>. D'autre part, on remarque une augmentation du nombre d'unités et de bataillons chargés de l'acheminement des régions de l'intérieur vers la frontière tunisienne<sup>4</sup>.

D'ailleurs, un rapport militaire français datant du 7 février 1957 indique que l'activité des révolutionnaires algériens dans les territoires tunisiens s'est accrue durant le mois de janvier de la même année, enregistrant une augmentation de la circulation et des déplacements vers l'Algérie des personnes et du matériel avec l'aide des autorités tunisiennes<sup>5</sup>. Les rapports des services secrets français parlent d'intensification des opérations de contrebande d'armes à travers la Tunisie, particulièrement quand Ahmed Mehsas<sup>6</sup> est remplacé par Omar

1- Abdel Majid Bouzbid, L'approvisionnement durant la guerre de libération... Mon témoignage, 2ème édition, Ministères des anciens moudjahidines, Maktbat al-Diwan, Alger, 2007, p 47.

2- Maurice Vaïsse et Chantal Morelle, Les relations franco-tunisiennes, juin 1958- mars 1962, actes du VIIIe colloque international sur l'histoire orale et relations tuniso-françaises de 1945 à 1962, La parole aux témoins, (tenu les 10 et 11 mai 1996 à Tunis). I.S.H.M.N. Tunis, 1998. p 266.

3- Ibrahim al-Askari, Aperçus des récits de la révolution de libération et le rôle de la base Est, Dar al-Baath, Constantine, 1992, p 186.

4- Abdel Malik Slatiniyya, La traversée du combat contre la colonisation, de Condé Smendou à la base Est, Dar al-Huda lil Tibaa wal Nachr wal Tawzi3, Alger, 2007, p. 136.

5- ISHTC, bobine 503, carton 2 H 310, dossier n° 4, Commandement supérieur des troupes de Tunisie, synthèse mensuelle du mois de janvier 1957, 7 février 1957, p 5.

6- Ahmed Mehsas: né à Boumerdes en 1923, Il rejoint la jeunesse du Parti Populaire Algérien à Belcourt en 1941. En 1947, il est nommé membre du Comité Central du Parti, puis il est devenu un leader de l'organisation privée. Il a été détenu après la découverte de l'organisation privée, mais



ou Omrane à la tête du comité du FLN en Tunisie, ainsi: «Il paraît que Omar Ouamrane a rempli parfaitement sa mission d'approvisionnement des révolutionnaires en armes...». Ces mêmes rapports rapportent que vers le milieu du mois de mai 1957 le passage de convois d'armes était quasi quotidien, de grandes quantités parvenaient de Libye en Tunisie, notamment après la levée de la surveillance française sur les ports tunisiens. Ces opérations se faisaient également de manière plus organisée, résultat de la collaboration entre le FLN et les représentants de Bourguiba<sup>1</sup> avec à leur tête Ahmed Tlili; qui a mis les camions de la garde nationale et de l'armée au service de ce Omar Ouamrane pour que les armes y soient transportées de la frontière tuniso-libyenne jusqu'aux centres de stockage en territoire tunisien, pour être ensuite réparties entre les différents camps des révolutionnaires sur la frontière est, avant d'être acheminées en Algérie sur les bêtes de somme, les camions ou par de simples individus. Aussi, environ 80% de ces opérations entre la Lybie et la Tunisie se faisaient par voie terrestre dans le cadre officiel mais secret de la collaboration avec le gouverneur de Médenine<sup>2</sup>.

Après la restructuration opérée par les chefs de la révolution, les opérations d'approvisionnement sont désormais la tâche du Service général des équipements et de l'approvisionnement en armes présidé par le commandant Omar Ouamrane jusqu'en septembre 1958<sup>3</sup>. Dès lors, la base tunisienne connaît un grand développement, avec une escadre composée de camions de grande contenance (de la marque Fiat, Mercedes, Unimog, Lancia...) pour le transport des armes, en plus de petites camionnettes qui faisaient régulièrement le lien avec les bases

---

il a réussi à s'échapper de la prison de Blida vers la France accompagné d'Ahmed ben Bella, où il a participé à la constitution du Front fédéral de libération nationale là-bas, en suite ; il s'est rendu au Caire en 1955, pour être nommé plus tard responsable politique et militaire en Tunisie, où il a joué un rôle important dans la formation de la base orientale comme base d'approvisionnement de la révolution dans le pays. Après l'indépendance, il a occupé le poste de ministre de l'Agriculture et il a été membre du Conseil de révolution suite au Mouvement du 19 juin 1965. Il est décédé le 24 février 2013. Voir: Mohammed Abbas, op. cit., pp 139.140.

1- Selon ce que rapporte le général Tahar Saidani, la Tunisie percevait, conformément à l'accord signé, 10% des armes et des équipements qui passaient sur son territoire. Cf. Tahar Saidani, La base Est, le cœur battant de la révolution, Dar al-Umma lil Nachr wal Tawzi3, Alger, 2010, p 170.

2- Annie Rey-Goldzeiguer, La frontière algéro-tunisienne pendant la guerre d'Algérie dans les archives militaires de Vincennes, actes du VIIe colloque sur la résistance armée en Tunisie aux XIXe et XXe siècles, 18-19-20 novembre 1993, Université première de Tunis, Institut supérieur de l'histoire du mouvement national tunisien, Tunis, 1995, p 59.

3- Tahar Djebli, Les réseaux de soutien logistique à la révolution de libération 1954-1962, thèse de doctorat en Histoire moderne et contemporaine, section histoire et archéologie, Université de Tlemcen, 2010, p 251.



arrières de la révolution avec l'aide des Tunisiens et Libyens<sup>1</sup>. Ces opérations d'acheminement obéissaient de plus en plus à une logistique rigoureuse suivant un tracé bien établi de routes en Tunisie qui comportaient des points d'eau et des bois permettant d'installer des campements, et en choisissant les personnes qualifiées pour mener le convoi, c'est-à-dire des chauffeurs de camions aptes à conduire la nuit tous feux éteints et capables de résister à de telles situations dangereuses; ces chefs de convoi doivent être aussi reconnus pour leur action de résistance nationale et pour tenir leurs engagements.

Evoquant ces convois, le combattant Abdel Majid Bouzbid, responsable du centre de Benghazi à l'époque, rapporte que: «Nos déplacements en Tunisie se faisaient sous la surveillance du commandant Ibn Mahjoub, chef de la garde nationale tunisienne, en collaboration avec le gouverneur de Médenine et du Kef, et nos convois étaient toujours accompagnés des services de sécurité du pays d'accueil (la Tunisie)»<sup>2</sup>. Les routes du sud tunisien empruntées par ces convois étaient elles aussi gardées par les hommes de la résistance tunisienne malgré le conflit opposant Bourguiba et le secrétaire général du Parti, Saleh Ben Youssef, ainsi ces convois ont pu bénéficier du soutien et de l'aide du mouvement yousséfiste et contourner les autorités coloniales françaises<sup>3</sup>.

Cette logistique sophistiquée a véritablement permis d'approvisionner la révolution en quantités considérables d'armes et de munitions à travers les territoires tunisiens, Fathi Dib raconte par exemple qu'un certain Mohammad Noureddine Faraj- représentant de Omar Ouamrane- a réceptionné une quantité de munitions en deux temps, une fois le 1er mai 1958 (contenant 500 torpilles Bangalore et 1000 mèches de sureté pour mines), la deuxième le 19 juin de la même année (avec 1115 torpilles Bangalore en métal et 1180 autres en plastique); de son côté, Omar Ouamrane aurait reçu le 9 juin des appareils sans fil (des radios et appareils de recharge de batteries) spécialement réservés à l'armée de libération nationale, et deux envois d'armes et munitions le 10 juillet de cette même année (contenant 4000 fusils 7.92 mm, 2010 fusils mauser 9 mm, 460 mitrailleuses, 17 canons anti-aériens, 40 appareils sans fil...), profitant ainsi des facilités de circulation à l'intérieur des territoires

---

1- Dahou Ould Kablia, La contribution du M.A.L.G. à la lutte de libération nationale, Revue El Masadir, n° 6, publications du centre national d'études et de recherche sur le mouvement national et la révolution du 1er novembre 1954, Alger, mars 2002, p 84.

2- Abdel Majid Bouzbid, op. cit., pp 56-57.

3- Bachir El Kadi, «De Tripoli à la Wilaya I», El Watan, 10 janvier 2005, p 2.



tunisiens pour acheminer de plus grandes quantités d'armes vers l'Algérie<sup>1</sup>.

**3-3- Les caches d'armes et lieux d'entraînement de l'armée de libération nationale algérienne en Tunisie:** La Tunisie a non seulement été le point de passage principal des armes vers l'Algérie, mais elle a aussi accueilli et installé sur son territoire plusieurs centres de stockage d'armes et d'entraînement de l'armée de libération nationale algérienne, citons parmi eux:

\*Le centre de Mlaq: considéré comme le principal centre d'entraînement de l'armée de libération nationale algérienne en Tunisie, il avait aussi pour fonction de stocker les armes, approvisionner les soldats, collecter des dons au profit de l'armée de libération de la part de pays amis.

\*Le centre de Garn Halfaya, proche du Kef, l'un des plus importants centres de formation des cadres de l'armée.

\*Le centre de Zeitoun, constitué de trois petits centres réservés à l'entraînement militaire, et se situe près du centre de commandement général de Ghar al-Dima.

\*Le centre de Hamam Sayala, à côté de Béja, réservé à l'entraînement militaire et centre des unités de l'armée de libération nationale; en 1958 il devient un lieu de repos des unités qui se préparaient à pénétrer dans le territoire algérien.

\*Le village de Bani, appelé aussi village de Moussa Haouassine (le premier responsable militaire algérien), l'un de plus importants camp d'entraînement de l'armée de libération.

\*Le centre de Ouedi Meliz qui se trouve à l'est de Ghar al-Dima, réservé au stockage des armes<sup>2</sup>.

D'autres centres de ce type ont été établis tout le long de la frontière tuniso-algérienne comme le centre de commandement général de Ghar al-Dima, le centre de Ain Draham, Kairouan, Tajraouin, Rdaif, Saqiyat Sidi Youssef, Tala, Gafsa, Gabes, Nefta, Maghrin et Feryana<sup>3</sup>, en plus de deux importantes réserves d'armes et de munitions, une au Kef, l'autre au Djebel Jalloud à Tunis<sup>4</sup>, sans compter les ateliers installés à Tunis, précisément dans une villa d'un quartier huppé pour ne pas éveiller les soupçons, et qui fabriquaient les Bangalore, réparaient différentes armes

---

1- Fathi Dib, op. cit., pp. 374-375.

2- Mohammad Guentari, Op. Cit, p 722.

3- Lamia Boukrioua, Op. Cit., p 158.

4- Amira Alia El-Saghir, Les yousséfistes et la libération..., op.cit, p 226.



et qui se sont mis à fabriquer des caisses de stockage de munitions et des tonneaux d'huile pour y cacher les armes légères destinées à l'Algérie<sup>1</sup>.

Depuis ces lieux de stockage; se déroulait l'acheminement clandestin des armes à l'aide de mulets et de chameaux, ou sur des véhicules de la garde nationale et de l'armée nationale tunisiennes<sup>2</sup>. Les unités de l'armée de libération nationale menaient ses assauts sur les positions ennemies depuis ces centres qui servaient également de bureaux de commandement et d'hôpitaux militaires<sup>3</sup>. En 1957 les combattants étaient au nombre de 2400 regroupés dans ces centres, quelques années plus tard, en 1960, leur nombre passait à 15.000, et ils étaient près de 22.100 en 1962, preuve de la présence massive de l'armée de libération sur les territoires tunisiens<sup>4</sup>. D'ailleurs, les rapports des services secrets français comme ce rapport militaire datant du 7 février 1957 confirmaient l'établissement des révolutionnaires algériens sous forme de groupements localisés tout le long de la frontière tuniso-algérienne, avec des points de concentration stratégiques de l'armée de libération comme celui du Kef, Souk Al-Irbia, ou de Gafsa qui regroupait un grand nombre de combattants sous le commandement de Taleb Larbi; ces rapports signalent aussi la contrebande d'armes que faisaient les combattants vers l'Algérie<sup>5</sup>.

De fait, l'armée de libération nationale basée en Tunisie a connu une nette évolution au niveau de sa structure et de son organisation, ce n'était plus des groupes épars, désordonnés de combattants et de volontaires isolés ou indépendants comme c'était le cas dans les premières années (1954-1957), mais prenait la forme d'une armée organisée au sens classique surtout après la création du Comité d'organisation militaire à Tunis en avril 1958. Sa présence devient plus manifeste et plus importante après l'établissement à Tunis du gouvernement provisoire de la République algérienne ayant à sa disposition des centres et des locaux à caractère militaire chargés principalement de l'approvisionnement en vivres et en armes tels que:

---

1- Abdel Majid Bouzbid, op. cit, p 45.

2- Tahar Djebli, Les réseaux de soutien logistique à la révolution ..., op.cit, p 253.

3- Mohammed Teguaia, L'Algérie en guerre, Office des publications universitaires, Alger, 1988, p 324.

4- Amira Alia El-Saghir, «L'armée de libération nationale en Tunisie», Rencontre nationale autour de la création et du développement de l'armée de libération (1954-1962), Ministère des anciens Moudjahidines, Alger, 2-3-4 juillet 2005, p 7.

5- Commandement supérieur des troupes de Tunisie, synthèse mensuelle du mois de janvier 1957, 7 février 1957, op. cit, pp 5-6.



- \*la caserne de Farjamoul qui servait de centre d'armement réservé à l'armée de libération.
- \*La section du Parti Destour à Bab Jedid comme entrepôt d'armes.
- \*Bab Sadoun, local de la section du Parti Néo Destour utilisé comme entrepôt d'armes.
- \*La mosquée au nord du cimetière Sidi Yahya comme cache d'armes.
- \*L'hôtel Ayyachi qui servait de hangar aux véhicules de l'armée de libération.
- \*Khaznadar, près de la route de Tunis- Ghar al-Dima-, comme centre de formation théorique et d'entraînement des unités de l'armée de libération<sup>1</sup>.

En outre, la capitale tunisienne accueillait la direction centrale d'approvisionnement de l'armée de libération qui ravitaillait la section de l'armée des frontières au Kef et Ghar al-Dima<sup>2</sup>.

Il ne fait aucun doute que la présence de l'armée de libération nationale algérienne en Tunisie a eu un impact positif sur le cours de la révolution algérienne grâce à l'approvisionnement en armes et en hommes dont elle a bénéficié de l'intérieur, et au soutien des cadres entraînés sur le territoire tunisien ou fuyant l'armée française pour rejoindre la résistance, sans compter les refuges sûrs pour abriter ceux qui fuyaient de l'intérieur.

Par ailleurs, la présence des unités de l'armée de libération le long de la frontière tuniso-algérienne a obligé les autorités françaises coloniales à renforcer sa présence de manière constante sur cette frontière permettant d'alléger la pression et de réduire la surveillance sur les territoires de l'intérieur<sup>3</sup>.

**4- L'adhésion du peuple tunisien à la cause algérienne et l'engagement dans les rangs de la révolution:** Quand la révolution algérienne éclata, au moment des négociations franco-tunisiennes<sup>4</sup>, le gouvernement tunisien, soutenu par le parti de Bourguiba, lança un appel aux combattants tunisiens pour qu'ils rendent leurs armes, et grâce aux efforts du Parti Destour tunisien, beaucoup d'entre eux s'exécutaient et réintégraient la vie civile. Seulement, Saleh Ben Youssef, secrétaire

1- Amira Alia El-Saghir, op.cit, p 10-11.

2- Amira Alia El-Saghir, op. cit, p 231.

3- Khaled Nezzar, Mémoires, préfacé par Ali Haroun, Ed. Chihab, Alger, 1999, pp 68-70.

4- Les négociations franco-tunisiens commençaient en septembre 1954 et se poursuivaient jusqu'au 3 juin 1955. Pour plus d'informations, voir Tahar Abdallah, Le mouvement national, un nouveau regard populaire et nationaliste (1930-1956), 2e édition, Dar al-Maarif lil Tibaa wal Nachr wal Tawzii, Tunis, 1980, p 114.



général du Parti Néo-Destour, et Tahar Lassouad, l'un des chefs de la lutte armée<sup>1</sup>, prenaient la tête de l'opposition à ce projet de remise des armes et appelaient à continuer la lutte armée jusqu'à la libération de l'Afrique du Nord<sup>2</sup>, c'est ce qui ressort d'une lettre envoyée le 23 décembre 1955 par Tahar Lassouad aux révolutionnaires algériens leur demandant de se rapprocher de la frontière tuniso-algérienne pour que leurs frères tunisiens puissent se joindre à eux dans leur lutte, on y lisait: «Nous devons maintenant participer et soutenir un combat commun contre notre unique ennemi commun; ce combat ne doit pas être seulement politique, mais aussi armé, et nous serons unis par la religion et l'effort du début jusqu'à la libération totale de l'Afrique du Nord, car pour nous il n'y a aucune différence entre la Tunisie et l'Algérie... C'est pourquoi je vous demande de vous rapprocher de la frontière tunisienne afin que puissent vous rejoindre vos frères tunisiens, et qu'on éveille le peuple tunisien à la révolution...»<sup>3</sup>.

Suite à cet appel, beaucoup de combattants tunisiens opposés à l'accord de remise des armes ralliaient la révolution algérienne<sup>4</sup>, parmi eux Tahar Lassouad, Tayyib Zallaq, Zin ben Lassouad ben Abdallah, Abdel Aziz Chouchan, Ali Aouaida, Tahar ben Lakhthar al-Gharibi, Mohammad Qarfa<sup>5</sup>..., poussés par le sentiment national et convaincus que le combat de l'Algérie est celui de la Tunisie, c'est ce que confirme le résistant tunisien Abdelwehhab al-Sindi dans un témoignage enregistré à l'Institut supérieur de l'histoire moderne de la Tunisie dans lequel il rapportait que les hommes de la résistance nationale tunisienne ont reçu une lettre de Mounji Slim les invitant à rejoindre l'Algérie pour soutenir la résistance armée des Algériens.

En effet, sur ordre du commandant Lazhar Chraïti, trois brigades se dirigent vers l'Algérie: celle de Abdelwahhab al-Sindi, une de Ali

1- Tahar Lasoued: combattant Tunisien né en 1911, dans la région de Lahouari, à Al-Fajeej, au nord d'El-Hama. Il est considéré l'un des premiers combattants à monter à la montagne pour lutter contre l'occupant français en Tunisie en janvier 1952. Il n'a pas accepté les conventions d'indépendance internes de la Tunisie, il était donc l'un des leaders de la résistance les plus célèbres qui ont soutenu la révolution algérienne. Il est décédé en 1996. Voir: Amira Alia El Saghir, Sur l'émancipation sociale et nationale, Chapitres de l'histoire contemporaine de la Tunisie, Edition 01, El-Magharebia pour l'impression et la publication des livres, Tunisie, 2010, p. 186. 187.

2- Tahar Zubairi, op. cit, pp 83-84.

3- Ammar ben Sultan et d'autres, op.cit, pp 37-38.

4- Tahar Zubairi, op. cit, p 84.

5- Amira Alia El-Saghir, De la libération sociale et nationale... , Op. Cit, pp 182-190.

Boutera, la dernière menée par Ahmad ben Saad, elles resteront un mois entier dans la région de Nemamcha et Tebessa<sup>1</sup>.

Cette communion entre les révolutionnaires algériens et les engagés volontaires tunisiens a permis de créer des brigades militaires communes tout le long de la frontière tuniso-algérienne, des montagnes de Khamir au nord jusqu'aux montagnes à Gafsa au sud et aux montagnes de Matmata et de Dhahir (Mednine et Tataouine) au sud-est<sup>2</sup>. Parmi ces brigades citons celle de Ouled Aoun sous le commandement de Abdel Rezzak Zerrouk, celle de la région de Souk al-arbia dirigée par Tayyib Zallaq, la brigade de Gafsa sous le commandement de Hussein al-Hadji, de Abdallah Boumarani, de Hédi al-Assouad et de Ali Derghal<sup>3</sup>.

Sans citer toutes les brigades communes, on peut dire qu'elles ont mené plusieurs assauts contre les forces françaises le long de la frontière tuniso-algérienne (les montagnes de Gafsa, Nemamcha, Souk Ahras...)<sup>4</sup>, les sources historiques estiment le nombre des Tunisiens tombés pour la cause algérienne entre 1955 et 1958 à 500, en plus de 1200 combattants qui ont été faits prisonniers<sup>5</sup>.

**Conclusion:** Cette étude nous montre comment et combien la Tunisie a contribué à la révolution algérienne par son soutien et sa solidarité. De par sa situation géographique à la frontière commune avec l'Algérie, elle a joué un rôle considérable dans l'approvisionnement et la coopération avec le mouvement révolutionnaire algérien, surtout après que l'Etat nouvellement formé- même s'il subissait au début quelques contraintes- a permis d'utiliser son territoire comme base arrière de l'armée de libération nationale algérienne et centre de son commandement général à Ghar al-Dima, en plus des nombreux centres d'entraînement, de formation, d'assistance médicale, d'entrepôts, de collecte de dons, et les facilités accordées pour les opérations d'acheminement depuis Tripoli jusqu'aux bases frontalières de la révolution.

1- Abdelwahhab al-Sindi, La résistance armée sur le front de Gafsa, la participation à la révolution algérienne, le mouvement yousséfiste, témoignage enregistré à l'Institut supérieur pour le mouvement national tunisien, Gafsa, enregistrement n° 101, 30 décembre 1993.

2- Amira Alia El-Saghir, «Les Tunisiens et la révolution algérienne», in: Méthodologie de l'histoire des mouvements nationaux au Maghreb, publications de la FTERSI, Tunis (Zaghuan), 1998, pp 109-141.

3- Tahar Djebli, Les réseaux du soutien logistique de la révolution de la libération (1954-1962), p 299.

4- Rachid Driss, Reflet d'un combat, publications de l'Institut supérieur d'histoire du mouvement national, Tunis, 1996, p 295.

5- Mohammed Zaroual, Les Lamamiche dans la révolution, vol. 2, Dar Houma lil Tibaa wal Nachr wal Tawzii, Alger, 2003, p 400.

La plus grande contribution de la Tunisie à la révolution algérienne est d'avoir permis et aidé à l'approvisionnement et à l'acheminement des armes et munitions qui parvenaient du Machreq et des pays amis; et qui étaient destinées aux unités de résistance en Algérie, souvent à l'aide des camions de la garde et de l'armée nationale tunisienne, les études sur l'histoire militaire de la révolution algérienne estiment d'ailleurs à 80% les armes parvenues en Algérie via la Tunisie.

Enfin, on peut dire que la position favorable de la Tunisie à l'égard de la révolution algérienne n'a pas été un choix de circonstance, mais bien plutôt un choix stratégique dicté aussi par une longue histoire commune d'échanges culturels entre les deux pays voisins et un combat commun contre la colonisation. C'est pourquoi nous nous devons d'être fidèles à tous ceux qui sont tombés pour cette cause et à la vérité historique en affirmant que la solidarité entre les deux pays durant cette période a été bénéfique autant pour le peuple tunisien que pour le peuple algérien.

#### **Bibliographie:**

##### **\*les archives :**

- ISHTC, bobine 503, carton 2 H 310, dossier n° 4, Commandement supérieur des troupes de Tunisie, synthèse mensuelle du mois de janvier 1957, 7 février 1957.
- ISHTC, bobine 503, carton 24 :398, dossier n° 1, Commandement supérieur de troupes de Tunisie, trafic d'armes, 6 juin 1956.
- Institut supérieur d'histoire de la Tunisie contemporaine (ISHTC), bobine n° 6503, carton 211.398, dossier n° 2, Commandement supérieur des troupes de Tunisie, bulletin mensuel renseignements, période du 20 juillet 1956.

##### **\*Enregistrements oraux:**

- Ahmad Ben Bella, Témoignage sur la question de l'armement durant la guerre, enregistrement sonore de l'Histoire de l'Algérie 1830-1962, Centre national pour les études et la recherche en histoire du mouvement national et de la révolution du 1er novembre 1954, Ministère des anciens combattants, Alger, 2010.
- Al-Sindi Abdelwahhab, « La résistance armée sur le front de Gafsa, la participation à la révolution algérienne, le mouvement yousséfiste », témoignage enregistré à l'Institut supérieur pour le mouvement national tunisien, Gafsa, enregistrement n° 101, 30 décembre 1993.

##### **\*Les livres :**

- Abbas Mohammed, Grands révolutionnaires, témoignages de 17 personnages nationaux, Maison d'édition Homma, Algérie, 2009.
- Abdallah Tahar, Le mouvement national, un nouveau regard populaire et nationaliste (1930-1956), 2<sup>ème</sup> édition, Dar al-Maarif lil Tibaa wal Nachr wal Tawzii, Tunis, 1980.
- Al-Askari Ibrahim, Aperçus des récits de la révolution de libération et le rôle de la base Est, Dar al-Baath, Constantine, 1992.
- Alia El-Saghir Amira, Les Tunisiens et la révolution algérienne, in: Méthodologie de l'histoire des mouvements nationaux au Maghreb, publications de la FTERRSI, Tunis (Zaghuan), 1998.



- Alia El-Saghir Amira, Les yousséfistes et la libération du Mghreb arabe, 2ème édition, Al-Magharibiyya Littibaa wal Nachr wal Ichhar, Tunis, 2011.
- Alia El Saghir Amira, Sur l'émancipation sociale et nationale, Chapitres de l'histoire contemporaine de la Tunisie, Edition 01, El-Magharebia pour l'impression et la publication des livres, Tunisie, 2010.
- Al-Madani Ahmed Tawfiq, Une vie de combat. Souvenirs. Sur les pas de la révolution de libération, vol. 3, 2ème édition, al-Muassassa al-Wataniyya lil Kitab, Alger, 1988.
- Ben Atiyya Farouk, Les actions humanitaires durant la guerre de libération (1954-1962), traduction Abdel Rahaman Kabouya et Mohammad Salem, Ed. Dahlab, Alger, 2010.
- Ben Sultan Ammar et d'autres, Le soutien arabe à la révolution algérienne, de la série Projets nationaux pour la recherche, publications du Centre national pour les études et la recherche en histoire du mouvement national et la révolution du 1er novembre 1954, 2007.
- Bouzbid Abdel Majid, L'approvisionnement durant la guerre de libération...Mon témoignage, 2ème édition, Ministères des anciens combattants, Matbat al-Diwan, Alger, 2007.
- Dib Fathi, Abdel Nasser et la révolution d'Algérie, Dar al-mustakbal al-Arabi, Le Caire, 1984.
- Driss Rachid, Reflet d'un combat, publications de l'Institut supérieur d'histoire du mouvement national, Tunis, 1996.
- Gilbert Meynier, Mohammed Harbi, Histoire Intérieure du F.L.N (1954-1962), Editions Kasbah, Alger, 2003.
- Guentari Mohammad, Organisation politico-administrative et militaire de la révolution algérienne de 1954 à 1962, tome 2, Office des publications universitaires (O.P.U), Alger, 2000.
- Hafdhallah Boubaker, Approvisionnement et armement durant la révolution algérienne 1954-1962, Taxihcom pour les études, l'édition et la distribution, Alger, 2011.
- Harbi Mohammed, Le FLN entre mythe et réalité (1954-1962), 1ère édition, traduction Kamil Kaser Dagher, Dar al-kalima linachr, Beirout, 1983.
- Harbi Mohammed, Les archives de la révolution algérienne, Ed. Jeune Afrique, Paris, 1981.
- Mistiri Ahmad, Témoignage pour l'histoire. Mémoires, réflexions et remarques sur une période de l'histoire contemporaine de la Tunisie et du Grand Maghreb (1940-1990), Dar al-Janoub Linachr, Tunisie, 2011.
- Nezzar Khaled, Mémoires, préfacé par Ali Haroun, Ed. Chihab, Alger, 1999.
- Saidani Tahar, La base Est, le cœur battant e la révolution, Dar al-Umma lil Nachr wal Tawzii, Alger, 2010.
- Siddiki Mohammed, Voies et moyens secrets d'approvisionnement en armes des révolutionnaires, traduction Ahmad al-Khatib, Dar al-Raid lil Kitab, Batna, 1986.
- Siddiki Mourad, La révolution algérienne. Les opérations secrètes d'armement, traduction Ahmad al-Khatib, Dar al-Raid lil Kitab, Alger, 2010.
- Slatiniyya Abdel Malik, La traversée du combat contre la colonisation, de Condé Smendou à la base Est, Dar al-Huda lil Tibaa wal Nachr wal Tawzi, Alger, 2007.
- Stora Benjamin, Messali Hadj : pionnier du nationalisme algérien, traduction Sadiq Amri et Mustapha Madhi, Dart al-Kasbah li Nachr, Alger, sans date.

- Teguaia Mohammad, L'Algérie en guerre, Office des publications universitaires, Alger, 1988.
- Zaroual Mohammad, Les Lamamiche dans la révolution, vol. 2, Dar Houma lil Tibaa wal Nachr wal Tawzii, Alger, 2003.
- Zribi Hédi Ouannes, Tahar Lasouad au commandement général de l'armée de libération de l'Afrique du Nord, 1ère édition, Matbaat al-Tafsir al-Fanni, Sfax, 2008.
- Zubayri Tahar, Mémoires des derniers chefs historiques des Aurès (1929-1962), al-Charika al-Wataniyya lil Nachr wal-Tawzi, Alger, 2008.
- \* **Articles et interventions publiés:**
- Alia al-Saghir Amira, L'armée de libération nationale en Tunisie, Rencontre nationale autour de la création et du développement de l'armée de libération (1954-1962), Ministère des anciens combattants, Alger, 2-3-4 juillet 2005.
- Ould Kablia Dahou, « La contribution du M.A.L.G. à la lutte de libération nationale », Revue El Masadir, n° 6, publications du centre national d'études et de recherche sur le mouvement national et la révolution du 1er novembre 1954, Alger, mars 2002.
- Rey-Goldzeiguer Annie, La frontière algéro-tunisienne pendant la guerre d'Algérie dans les archives militaires de Vincennes, actes du VIIe colloque sur la résistance armée en Tunisie aux XIXe et XXe siècles, 18-19-20 novembre 1993, Université première de Tunis, Institut supérieur de l'histoire du mouvement national tunisien, Tunis, 1995.
- Vaïsse Maurice et Morelle Chantal, Les relations franco-tunisiennes, juin 1958 – mars 1962, actes du VIIIe colloque international sur l'histoire orale et relations tuniso-françaises de 1945 à 1962, La parole aux témoins, (tenu les 10 et 11 mai 1996 à Tunis). I.S.H.M.N. Tunis, 1998.
- \* **Thèses universitaires :**
- al-Lawlab Habib Hassan, Les Tunisiens et la révolution algérienne (1954-1962), thèse doctorat en Histoire moderne et contemporaine, section Histoire, Université d'Alger, 2006.
- Assoul Salah, Les réfugiés algériens en Tunisie et leur rôle dans la révolution (1956-1962), thèse de magister, section d'Histoire et d'Archéologie, Université de Batna, 2008-2009.
- Boukrioua Lamia, Les relations algéro-tunisiennes 1954-1962, thèse doctorat en Histoire moderne et contemporaine, Université d'Oran, 2006.
- Djebli Tahar, La base Est 1954-1962, thèse de magister, section histoire, Université d'Alger, 2001.
- Djebli Tahar, Les réseaux de soutien logistique à la révolution de libération 1954-1962, thèse doctorat en Histoire moderne et contemporaine, section histoire et archéologie, Université de Tlemcen, 2010.
- \* **Les Journaux :**
- Journal Al-Amal, n° 827, 20 juin 1958, Les habitants de Mahdia font don d'une somme d'argent au Front de libération.
- Journal Al-Sabah, n° 1580, Ouverture de souscriptions pour des dons d'argent à la révolution algérienne.
- Journal Al-Amal, n° 515, 19 juin 1957, Les bénéficiaires d'une rencontre sportive reversés au profit de la révolution algérienne.
- Journal Al-Moujahid, n° 29, 17 septembre 1958, Ministère de l'information.
- El Kadi Bachir, «De Tripoli à la Wilaya I», El Watan, 10 janvier 2005.